

## **Quo vadis Afghanistan ? article 1 paru dans RDN fev 2014**

### **Afghanistan, contexte d'un retrait : triste réalité 28/12/2013**

Aujourd'hui, alors que la réalité afghane est très préoccupante, la perspective du retrait de l'OTAN à la fin de 2014 amène les Occidentaux, les Gouvernementaux ou les Taliban à masquer, fantasmer... Les uns et les autres sont « à côté de la plaque » et ne cessent de camoufler, qui la réalité (les Occidentaux), qui leurs intentions (Karzai et les Gouvernementaux), qui les deux à la fois (les Taliban)...

Seuls les trafiquants perçoivent l'évidence et l'utilisent sans rêver...

Ce premier article décrira la réalité afghane à prendre en compte pour établir les scénarii d'avenir retenus dans la deuxième livraison de mars.

\*

\* \*

### **1/Bilan de la guerre et contexte afghan du retrait**

En 2014, l'Afghanistan présente un bilan humain catastrophique : sur une population de 31 millions d'Afghans, on peut compter :

- 4 % de drogués (à l'héroïne), soit environ un million<sup>1</sup>.
- 5 % d'éclopés et près de 10 % de malades mentaux<sup>2</sup>,
- 3 millions de réfugiés sur le pourtour, essentiellement au Pakistan et en Iran, en attendant ceux qui devraient les rejoindre bientôt : au moins 2 millions...
- 35 % d'Afghans en dessous du seuil de pauvreté et 30 % de

---

<sup>1</sup> *Rapport de l'ONU* de septembre 2013.

<sup>2</sup> D'après des médecins militaires français de retour d'une mission à Kaboul en 2011.

chômeurs<sup>3</sup>.

Depuis que le retrait américain a été annoncé, on observe non seulement **une fuite des capitaux mais aussi des profiteurs du système** : les rats quittent le navire !

L'Afghanistan des Gouvernements promet donc d'être un **Etat failli**. L'effondrement devrait se produire dès que l'aide globale (militaire et civile) promise, soit 8 milliards de \$ annuels<sup>4</sup>, ne sera plus assurée qu'à moitié. Déjà en 1992, les communistes de Najiboullah avaient sombré à partir du moment où l'URSS avait cessé de fournir son appui.

\*

L'armée et la police ont l'obligation selon l'OTAN, face aux réalités du terrain, de regrouper un personnel impressionnant : 350 000 hommes ! La part de l'armée serait de 190 000 militaires aux côtés de 160 000 policiers : ces effectifs sont à rapprocher des 30 à 50 000 Taliban opérationnels... **Le budget de la défense s'élèverait, dans ces conditions, à 6,5 milliards de dollars par an dont 5,7 seraient réglés par les Etats-Unis !**<sup>5</sup> L'armement est pourtant bien inférieur à celui de l'armée communiste de Najiboullah : obsolète, il date à 87 %

---

<sup>3</sup> Cf. *World Factbook* de la CIA, « Afghanistan » // <https://www.cia.gov/library/publications/the-world-factbook/geos/af.html>

<sup>4</sup> TUTTON M., « Sécurité : Ottawa et Washington veulent une entente avec l'Afghanistan », *La presse canadienne*, 22/11/2013 // <http://www.lapresse.ca/international/moyen-orient/201311/22/01-4713753-securite-ottawa-et-washington-veulent-une-entente-avec-lafghanistan.php>

<sup>5</sup> Information de l'OTAN du 22 janvier 2013.

de l'époque communiste<sup>6</sup>. Si l'on procure rapidement à l'armée nationale afghane (ANA) un équipement plus moderne, elle ne saura guère l'utiliser. Aucune unité de l'ANA ne peut se battre sans soutien occidental. **L'armée est rongée par les désertions, les pertes et les démissions : près d'un tiers des effectifs chaque année**<sup>7</sup>. Les officiers et les soldats sont surtout tadjiks (à commencer par le chef d'Etat-major, le Maréchal Fakhim)<sup>8</sup>. En conséquence, la population pachtoune, quand elle passe sous le contrôle de l'armée, refuse de lui obéir.

Les quelques unités opérationnelles de l'ANA ont seulement obtenu quelques résultats limités au « **bazar de la guerre** ». Dans ce cas, la guerre fait l'objet, surtout sur le plan local, de tractations, de ruptures et d'accords momentanés comme il s'en passe sur un marché afghan selon le principe suivant: « Agis dans la vallée à côté, mais laisse-moi tranquille dans la mienne... ». Ainsi que le rapporte très récemment la presse américaine, les chefs des deux camps correspondent par... portables<sup>9</sup> !

\*

L'influence occidentale n'a fait qu'ajouter au déséquilibre social : les villes, surtout Kaboul, ont évolué et singent l'Occident : 18 millions

---

<sup>6</sup> TAÏROV R., « The Afghan Army in the Context of National Security », *Afghanistan Regional Forum*, Central Asia Program, Elliot School of International Affairs, The George Washington University, Washington, No. 11, October 2013, p. 6.

<sup>7</sup> GUILLARD O., « A 126 jours du scrutin présidentiel, regard panoramique sur l'Afghanistan d'H. Karzai, des Taliban et du chaos », *note de l'IRIS*, N°10, novembre 2013, p. 3.

<sup>8</sup> TAÏROV R., *Op. Cit.*, pp. 2-3.

<sup>9</sup> Note AHMED A., « Local Turf-Sharing Accord With The Taliban Raises Alarm In Afghanistan » *The New-York Times*, 18/12/2013 // [http://www.nytimes.com/2013/12/19/world/asia/a-local-peace-accord-afghanistan.html?\\_r=0](http://www.nytimes.com/2013/12/19/world/asia/a-local-peace-accord-afghanistan.html?_r=0)

de portables seraient maintenant utilisés en Afghanistan !<sup>10</sup> Dans le même temps, les campagnes restent désespérément arriérées dans la main des mollahs et/ou des Taliban.

La religion est le principal facteur d'arriération. Sans doute en réaction à l'intervention étrangère, la dévotion de la société afghane n'a fait que croître : s'il n'existe qu'un médecin pour 10 000 habitants, il y a un mollah pour 60 personnes, soit 300 000 serviteurs du culte qui représentent 1,3 % de la population. S'il y avait 40 000 mosquées en 1989 (à la fin officielle de l'intervention soviétique), il y en a aujourd'hui 150 000 !<sup>11</sup> **L'islam est donc la grande force du pays dont il devrait reprendre le contrôle. Mais le trafic de drogues le concurrence et même le mine...** La religion, hélas, n'est pas le seul opium du peuple...

**La drogue en constitue le second** : l'héroïne fait de plus en plus de ravages en Afghanistan, devenu le 2<sup>ème</sup> pays consommateur au monde (après la Russie et devant l'Iran). Pourtant, entre 1998 et 2000, les miliciens islamistes avaient presque réussi à éradiquer l'héroïne en zone pachtoune en pendant haut et court les récalcitrants. Mais, l'intrusion des troupes occidentales et la reprise du terrain par l'Alliance du Nord en 2001 ont relancé un trafic qui n'avait jamais cessé au nord<sup>12</sup>. L'Afghanistan est redevenu depuis, quasiment sous les auspices de l'intervention internationale, le premier producteur

---

<sup>10</sup> *Rapport de mission en Afghanistan du 3 au 12 octobre 2013* de Mme la Sénatrice F. HOSTALIER, p. 6.

<sup>11</sup> TAÏROV R., *Op. Cit.*, pp. 3-4

<sup>12</sup> CAGNAT R., *Du djihad aux larmes d'Allah : Afghanistan, les sept piliers de la bêtise*, Ed. du Rocher, Paris, 2012, pp. 52-53.

mondial d'héroïne comme de haschich. La drogue est la grande ressource nationale. **Le rôle des parrains de la drogue est devenu majeur aussi bien dans l'économie que dans la société : ils se fraient un chemin vers les plus hauts postes de l'Etat.** En prévision sans doute du départ occidental, qui va tarir d'un tiers les ressources afghanes, la progression de la culture de l'opium est d'ores et déjà effarante <sup>13</sup>. Jamais la surface cultivée en pavot n'a été aussi étendue : 209 000 hectares contre 154 000 en 2012 ! Ce trafic, qui prend des proportions monstrueuses, rejoint en Afghanistan d'autres activités illicites (business de l'enlèvement, banditisme et criminalité organisée...) en plein essor.

\*

## **2/ Le contexte taliban**

**Les Taliban sont moins solides qu'on ne le croit :** affaiblis par les drones et très divisés (Djihad national et international, Taliban afghans mais aussi pakistanais du Tehreek-e-Taliban Pakistan TTP) ils n'ont pas la force, le soutien, l'armement dont pouvaient bénéficier les Moudjahidines. Ils n'ont pas les moyens militaires de reconquérir l'Afghanistan. S'ils gagnent, en définitive, ce sera progressivement, parce que les Gouvernements se sentiront lâchés par l'Occident, mais surtout parce que la résistance mène une action religieuse et civile autant que militaire : des villes taraudées par l'islamisme s'offriront aux Taliban qui, déjà, rendent la justice et lèvent des

---

<sup>13</sup> Organisation des Nations-Unies contre la Drogue et le Crime, Déclaration du 13/11/2013.

impôts dans une centaine de districts sur les 398 de l'Afghanistan<sup>14</sup>.

\*

### **3/ Le contexte américain :**

**Douze ans de guerre ont coûté au bas mot aux Etats-Unis 600 milliards de \$, et plus de 2 000 morts (et leur intervention n'est peut-être pas terminée !).**

L'opinion américaine, le président Obama et une partie de son entourage sont tellement las de la guerre et des manœuvres d'Hamid Karzaï qu'on ne doit pas exclure un recours à **l'option 0**, c'est-à-dire un départ complet des Américains tel qu'il s'est produit en Irak.

Cependant le lobby favorable à la **poursuite camouflée de l'intervention** maintient pour l'instant sa prééminence, notamment chez les militaires, et entend garder un pied en Afghanistan

- pour pouvoir continuer à peser sur ce qui va se passer : « se retirer sur la montagne pour regarder le combat des tigres dans la vallée », diraient les Chinois. Comme on le pense en Russie et dans certaines républiques d'Asie centrale (Tadjikistan, Kirgizstan), les Américains organiseraient ainsi un « *chaos dirigé* »<sup>15</sup>.

- pour profiter avec quelques bases (8 ou 4 ?<sup>16</sup>) de la position

---

<sup>14</sup> Cf. DORRONSORO G., *Waiting for the Taliban in Afghanistan*, Fondation Carnegie, 20/9/2012, pp. 6 et 10 // <http://carnegieendowment.org/2012/09/20/waiting-for-taliban-in-afghanistan/dvkr#>

<sup>15</sup> Cf. KNIAZEV A., « Le découpage de l'Afghanistan amènera un effet domino pour toute l'Asie centrale », *Newsland*, 04 Mai 2012, en russe // <http://newsland.com/news/detail/id/950498>

<sup>16</sup> Compte non tenu de l'aéroport international de Mazar-i-Charif, Kniazev prévoit le maintien américain dans huit bases (Bagram, Kandahar, Chindand, Koundouz, Gilmend, Gardez, Herat et Kaboul, cf. carte ci-jointe) et

géostratégique de l'Afghanistan « situé entre 4 puissances nucléaires » (Chine, Russie, Inde, Pakistan) et à proximité du Golfe persique et de la Caspienne.

Les Russes sont souvent persuadés que « les Occidentaux, loin de vouloir partir, entendent promouvoir une subversion islamiste vers l'Asie centrale à partir du nord de l'Afghanistan ». Il est avéré qu'à Koundouz, à proximité de l'enclave pachtoune la plus septentrionale, les forces spéciales américaines assurent déjà la formation et l'équipement de milices en prévision de l'éclatement de l'Afghanistan et de la réapparition de l'Alliance du Nord, aujourd'hui **Front National du Nord**. Cette région ne retrouve pas pour autant son unité et voit croître l'installation de djihadistes nationaux (partisans d'un djihad limité à l'Afghanistan) et internationaux (Centrasiatiques, Caucasiens, Tatars partisans d'une déstabilisation régionale et du djihad international)<sup>17</sup>.

Par ailleurs, **les stratèges américains semblent parfois fantasmer : ils rêvent d'une coopération avec mollah Omar** selon laquelle, en échange de la présence d'Américains (forces spéciales) dans des bases afghanes, Washington pourrait tolérer l'arrivée des Taliban à Kaboul.

Pour l'instant, Washington, qui a obtenu l'immunité juridique pour les soldats qui resteraient et un vote favorable à leur maintien de

---

Sergueï Massaoulov dans quatre : Kaboul, Bagram, Kandahar et Koundouz (MASSAOULOV S., *L'Afghanistan vu de l'Asie centrale*, Bichkek, 2013, p. 3, en russe).

<sup>17</sup> Sergueï Massaoulov cite par exemple l'installation des « brigades terroristes Imam Sakhib à Koundouz, Zebak au Badakhchan et d'autres à Baglan, Samangan, Fariab, Batgiz, Herat et Takhor ». S'agissant des combattants centrasiatiques de la mouvance taliban, on les évalue, de source afghane, à 2 000 hommes qui seraient regroupés à Mir Ali dans le Nord-Waziristan : 1 000 Ouighours, 400 Ouzbeks du Ferghana, 300 Kazakho-Ouzbeks de la région de Tchimkent-Turkestan, 200 Kirghiz du sud, qui combattent aussi en Syrie.

la Loya Djirga<sup>18</sup>, fait de son mieux pour décrocher la ratification dès que possible de l'accord bilatéral de sécurité ou BSA<sup>19</sup>. Cette ratification, qui est le fait de Karzaï, permettrait au Pentagone d'avoir le temps de planifier la présence résiduelle d'un contingent (forces spéciales plus aviation) qui pourrait comporter de 6 000 à 18 000 hommes complétés par au moins le double de « contractors », parmi lesquels nombre d'Afghans.

Karzaï qui a visiblement un compte à régler avec Washington d'ici son départ mène une sorte de combat retardateur en semblant vouloir confier la ratification à son successeur après les élections présidentielles<sup>20</sup> (prévues le 5 avril). D'ici là, il pose comme condition à sa signature que l'armée américaine renonce à intervenir de nuit dans les maisons afghanes. Cette action nocturne est malheureusement, avec les drones, l'une des méthodes les plus payantes contre les Taliban. Karzaï voudrait-il faire ce cadeau à mollah Omar avant son départ afin de se « dédouaner » à son égard ? La scène afghane est particulièrement riche en intrigues de ce genre...

\*

\* \*

L'un des objectifs de l'intervention en Afghanistan, fin 2001, correspondait au retour à la paix dans ce pays. Douze ans après, force est de constater que la guerre civile et l'anarchie non seulement y

---

<sup>18</sup> Assemblée coutumière de notables et chefs tribaux.

<sup>19</sup> Bilateral Security Agreement. Cf. l'intégralité du BSA sur le site du Ministère afghan des Affaires étrangères // <http://mfa.gov.af/Content/files/2013-11-18%20BSA%20TEXT.pdf>

<sup>20</sup> « Accord de sécurité en Afghanistan : Karzaï rechigne », *Le Monde*, 13/12/2013 // [http://www.lemonde.fr/asiatique/article/2013/12/13/accord-de-securite-en-afghanistan-karzai-rechigne\\_4333737\\_3216.html](http://www.lemonde.fr/asiatique/article/2013/12/13/accord-de-securite-en-afghanistan-karzai-rechigne_4333737_3216.html)



sévissent mais semblent même s'étendre au Pakistan. Les Occidentaux, notamment les Américains, ont beau masquer leur échec, il n'en pèsera pas moins très lourd sur l'avenir de la nation afghane, **peut-être condamnée**, ainsi que sur le devenir de toute la région.

**René Cagnat**, colonel (e.r.), écrivain spécialiste de l'Asie centrale, chercheur associé à l'IRIS.

**David Gaüzère**, chercheur associé, directeur du Centre d'Observation des Sociétés d'Asie Centrale (COSAC).